

Chahina Baret

*Déléguée à l'adolescence au SNCC et rédactrice en chef de la revue Initiales  
Mère de famille. Enseignante et formatrice d'enseignants + animatrice de groupes  
paroissiaux en cité. Elle suit des classes d'intégration de déficients intellectuels.*

Quels chemins de vie, quels chemins de foi pour nos jeunes aujourd'hui ?

Je commence avec une conviction profonde : **nous avons les jeunes que nous autorisons à être et à devenir**. La responsabilité se situe du côté de l'adulte. Les jeunes médiatiquement posent problème et nous, nous allons retourner la situation et dire : ce sont les adultes qui posent problème.

Parce que si les adultes sont des adultes debout, clairement positionnés, les jeunes peuvent alors se positionner. D'où l'importance d'adultes croyants et d'une Eglise proche, rejoignant les jeunes là où ils se trouvent. Nous avons les jeunes que nous autorisons à être. C'est très important de se le dire, car cela nous permettra de changer de posture et de regard comme nous le demande le texte national pour l'orientation de la catéchèse en France. Ce regard, habité par celui du Christ qui nous demande de regarder chaque jeune que nous avons devant nous comme aimé, choisi et déjà habité par l'amour de Dieu, un Dieu qui l'attend et qui veut le rencontrer là où il est, quelle que soit l'apparence qu'il donne, ce qu'il montre ou ce qu'il dit de lui-même, quelles que soient ses fragilités, ses enfermements, ses conditionnements, ses limites. Quelle que soit l'aspérité de son histoire, Dieu l'aime et c'est ce regard que nous avons à poser sur lui.

Autre conviction : **nous ne sommes pas les semeurs**, et ça c'est une vraie libération. Nous sommes appelés à une même mission pour une même Eglise, quels que soient nos lieux de vie. C'est la même Eglise que nous servons et c'est la même mission avec nos intuitions et nos projets propre pour que chaque jeune, où qu'il soit, puisse rencontrer un adulte croyant prêt à lui proposer un chemin.

Qui sont ces jeunes d'aujourd'hui dans cette société d'aujourd'hui ?

Je vais reprendre quelques éléments de la construction, de ce qui se passe à l'adolescence pour voir comment et qu'est-ce que nous avons à leur proposer comme chemin pour qu'ils se construisent, pour qu'ils grandissent dans la confiance comme homme ou femme debout, et peut-être comme croyant, ce que nous espérons.

**L'adolescence est une période médiatique.** Il ne faut pas oublier que durant cette période, 90 % des jeunes vont bien ! Il faut se le dire et ne pas sombrer dans le misérabilisme ambiant concernant les jeunes. Les jeunes vont bien, mais ils n'ont pas beaucoup de lieux où ils peuvent se questionner et rencontrer des adultes qui acceptent d'aborder les vraies questions de la vraie vie, de tout ce qui les tourmente à cet âge-là, dans leur développement pubertaire, dans leurs questions existentielles. C'est le moment où ils doivent faire des deuils. Jean-Marie Petitclerc parle de passage pascal pour l'adolescence. Ils doivent mourir à l'enfant qu'ils ont été, quitter le Dieu de leur enfance quand ils ont cru pour se reconstruire, se resituer par rapport à ce qui a été transmis par leurs parents et par rapport à tout ce qui leur arrive de la société, de l'école, des médias. On n'a pas le droit de dire qu'il n'y a plus de repères : il y en a trop ! Il y a un tel supermarché des valeurs, des spiritualités et des religions que le jeune a besoin de trouver des adultes qui l'aident à choisir. On ne peut pas croire à la fois en la

réincarnation et en la Résurrection. Pour être disciples, nous avons à choisir et à renoncer. Or pour faire ce travail, les jeunes ont besoin d'être accompagnés par des adultes sur ce chemin. L'adolescence, c'est le meilleur moment pour les accompagner sur un chemin de foi. Car si c'est un tourbillon, des turbulences c'est en même temps une vraie recherche de sens. Ils veulent donner du sens à leur vie, ils ont envie de se construire dans des valeurs qui comptent pour eux : la famille, la fidélité, les amis, qui sont des valeurs fortes (des enquêtes le prouvent). Si on arrive à les accrocher, à la foi devient un véritable appui pour leur vie, alors nous aurons gagné. C'est donc un moment où il faut être présent et tenir. L'Eglise ne doit pas laisser ce lieu-là vide, ou laisser le remplir par la télévision, la radio (même si tout n'est pas négatif !). C'est un moment où il faut tenir comme adultes, même si les ados nous remettent en cause, en question et n'adhèrent pas en apparence à ce que nous leur proposons. Il faut tenir et faire le deuil des fruits.

Le texte national nous dit bien qu'on ne devient pas chrétien entre 8 et 12 ans. Le caté, ce n'est pas le caté des enfants. **Nous avons toute notre vie pour devenir disciples**, pour suivre le Christ. Nous n'avons jamais fini de devenir disciple et de se laisser faire disciple par l'Esprit, par les autres, par la communauté. A différents moments de notre vie, nous avons besoin de reprendre ce chemin de catéchèse, à un moment où nous nous posons des questions parce qu'il y a une naissance, où nous devons faire des choix pour une orientation professionnelle, où nous sommes éprouvé par la mort d'un être cher. Nous avons alors besoin de quelqu'un qui nous accompagne sur ce chemin pour nous refaire résonner la Parole de Dieu. La catéchèse ce n'est rien d'autre que de porter cet Evangile, que de faire résonner cette Bonne Nouvelle dans le cœur de chacun. Cette Bonne Nouvelle c'est ce bonheur promis, c'est une promesse qui nous a été faite d'un chemin de bonheur. Etre chrétien, c'est le devoir d'être heureux. Est-ce que quand on nous regarde, on a envie de suivre le Christ ? Est-ce qu'on voit l'espérance qui nous habite ? Il faut que nous entraîniions ensemble à dire ce chemin, à transpirer cette foi par tous les pores de notre peau. Ne nous laissons pas gagner par la désespérance ! Nous devons résister parce que nous croyons la mort et le désespoir n'ont pas le dernier mot. Nous croyons que chaque homme est plus que ce qu'il est aujourd'hui. C'est ce que nous avons à transmettre à nos jeunes.

**La question « Qui suis-je ? » est à son paroxysme à l'adolescence.** Désir de s'affirmer et en même temps désir de sécurité. Les adolescents au collège, quelquefois plus tard, sont dans une insécurité terrible. Ils ont besoin de ces lieux de vie dont parle le texte national où ils peuvent se déposer sans masque, être vrais. Est-ce que nos lieux d'Eglise sont des lieux dans lesquels on peut douter, se révolter, où avec les psaumes on peut crier ? Est-ce que dans nos lieux d'aumônerie, de paroisse, de mouvements, nous avons le droit de dire « je ne sais plus, je ne sais pas » ? A-t-on le droit d'être fatigué ? De chanter, de danser, de crier de joie ? Il y a très peu de lieux où les jeunes peuvent se déposer, être authentiques, où ils peuvent s'essayer grâce à des témoins et se dire que ça vaut le coup que j'essaie parce que ça a du sens. C'est normal qu'à cet âge-là un jeune ne s'engage pas à long terme. Il doit s'essayer, vérifier quel chemin il veut prendre. Il faut lui donner ce temps. On ne va pas s'enfermer parce qu'il faut absolument avoir fait un programme, il faut avoir fait le tour d'une question.

Le texte national nous rappelle qu'il ne s'agit pas de faire le tour d'un thème, ou d'un objectif, ou d'une question : **il s'agit d'écouter d'abord**. Le cardinal Billé nous l'a dit. C'est ce que fait le Christ lui-même et nous nous appuyons sur sa pédagogie. Il s'agit d'abord d'écouter les gens dans leurs attentes, leurs désirs et leurs questions, là où on peut les rejoindre dans le cœur même de leur existence, là où on peut leur dire comment des croyants ont traversé ces

questions-là, comment la foi reçue de l'Eglise et la Tradition nous permettent de voir que d'autres ont eu aussi à vivre ça, ont trouvé des réponses et des appuis pour traverser leur existence.

Aujourd'hui, nos évêques nous demandent de **construire des itinéraires en partant des besoins et des attentes des personnes** et en les aidant, par les ressources de la foi chrétienne et l'expérience chrétienne, à trouver des assises, un appui pour leur existence.

Nous savons que quelqu'un ne nous abandonne jamais, quoi qu'il arrive. La foi, ce n'est pas une baguette magique. Elle ne nous dispensera pas des souffrances, des blessures, des épreuves. Elle nous permet de les traverser avec d'autres ou quelquefois seul. Nous les traversons, sûrs que quelqu'un ne nous lâchera jamais, que quelqu'un est passé par là avec nous.

**La catéchèse, ce n'est pas que de l'information ou de l'explication.** Elle doit les aider à entrer dans cette expérience chrétienne, dans cette foi reçue de l'Eglise. Les animateurs en catéchèse doivent réunir les conditions pour que la rencontre avec le Christ se fasse. Cette rencontre ne nous appartient pas. C'est un don de l'Esprit Saint. Par contre, notre devoir est de rendre possible cette rencontre et l'itinéraire à construire doit être fait pour que ce qu'on met sur le chemin des jeunes puisse les aider à se construire et, espérons-le, à rencontrer ce Christ qui les attend et qui les aime.

Exemple : devant un jeune qui exprime une souffrance, je dois me poser la question de savoir ce qui l'aidera à la traverser. On a le droit de dire sa colère et ses doutes à Dieu. Prenons un psaume ! On peut aussi en écrire un. Je peux trouver dans la Tradition, dans les Ecritures, ce qui peut aider le jeune à traverser ça, sans paroles toutes faites, sans leçons, mais en acceptant de traverser cette souffrance avec lui en espérant que le Christ sera un appui pour lui à ce moment-là.

Pour agir de cette manière-là, nous ne pouvons pas faire autrement que d'apprendre nous-mêmes dans nos groupes, dans nos églises, dans nos mouvements, à nous exposer comme croyants, à formuler ce qui nous fait vivre, ce qui nous fait tenir debout, à avancer en nous appuyant les uns sur les autres pour qu'avec les jeunes nous puissions nous exposer comme témoins-interprètes comme dirait Yvette Chabert. C'est-à-dire des témoins qui aident à mettre des mots sur ce qui est entrain de se passer, qui aident à relire des traces, qui peuvent aussi apporter un enseignement. Le savoir n'est pas évacué, il est au service d'une expérience, d'un tâtonnement, d'un débat, d'une confrontation vraie.

Autre exemple. Aujourd'hui, le collège est une très grande pression sur les jeunes, avec l'orientation, un avenir présenté comme noir par les adultes : à cause de cela ils ont peur et ils n'ont pas envie de grandir. Pourquoi grandir si c'est pour vivre mal ? J'ai utilisé la Star'Ac car je crois qu'il faut ancrer l'expérience chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, de l'articuler avec ce qu'ils vivent pour voir quelle est la proposition de la foi et des Ecritures à ce moment-là. La Star'Ac : quel est le regard qu'on porte les uns sur les autres ? Comment on évalue les jeunes ? Et puis, allons voir comment Jésus regarde les personnes qu'il rencontre. Pour nous, aujourd'hui, quel est le regard qui nous fait grandir ? De quoi avons-nous besoin pour vivre ?

**Articuler les noyaux de l'expérience chrétienne**, qui nous sont donnés dans les contenus de la foi, avec les questions qui habitent les cultures des ados d'aujourd'hui. Pour les aider à passer de l'un à l'autre. Idem pour les questions sur la fin du monde et la Jérusalem céleste.

Il faut commencer par là où ils en sont pour les aider à avancer.

Il s'agit donc de construire des itinéraires et non pas de faire des activités « comme ça » les unes à côté des autres. Pour cela, il faut qu'on se donne du temps, parce que c'est un temps de maturation dont il est question, un temps de cheminement et de transformation intérieure.

**Les jeunes n'attendent pas de nous que nous soyons des êtres parfaits.** Par contre, ils veulent des adultes crédibles, des adultes à qui ont peu faire confiance, chez qui il n'y a pas un trop gros écart entre le dire et le faire. Des adultes capables de dire que ça vaut le coup, même si tout n'est pas rose. Il s'agit non pas de décider de leur chemin mais de les accompagner sur leur chemin et de construire à partir d'eux leur chemin. Il s'agit d'une vraie disponibilité. Aujourd'hui, on court beaucoup, on veut faire plusieurs choses en même temps : nous devons prendre des temps gratuits. Ne remplissons pas tout le vide, apprenons aussi le silence et l'ennui, tous ces moments où peuvent jaillir et se révéler des choses et des vrais questionnements, parce qu'on peut alors se retrouver face à soi-même.

**Oser les vraies questions de la vraie vie.** Il y a très peu de lieux où les jeunes peuvent poser leurs questions sur la sexualité, sur l'avenir, sur les métiers, les valeurs. Il y a très peu de lieux où le climat de confiance leur permet d'oser se risquer. L'Eglise doit être présente de cette façon-là aussi auprès des jeunes car elle a des choses à leur dire sur ces questions fondamentales. Même s'ils roulent des mécaniques, ils sont en attente. Qu'y a-t-il derrière leurs ricanements ? Et là je m'appuie sur le Christ. Quand le Christ rencontre quelqu'un, il ne regarde pas son apparence ou le fait qu'il est exclu de la communauté. Il pose des questions. Il ne donne pas toujours de réponses d'abords. Il pose des questions pour rejoindre les personnes dans leurs attentes et leurs désirs les plus profonds. Ensuite, il leur redonne confiance dans leur capacité à se relever, à se remettre en marche et il leur dit « va, ta foi t'a sauvé ». ces gens-là sont libres de le suivre ou pas, de lui dire oui ou non. Et cela doit nous guider car nous ne pouvons pas croire à la place des autres. Si nous avons le devoir de leur porter l'évangile, leur foi ne nous appartient pas. Du coup on peut être encore plus disponible.

Le texte national dit que **la catéchèse doit aider les personnes à se tenir debout dans la vie, en croyants.** Ce qu'on leur propose doit donc les aider à faire des choix, à se positionner, à avoir une conception du rapport aux autres qui se dégage, qui est clair. On doit leur donner des outils pour vivre dans le monde d'aujourd'hui en croyants, c'est-à-dire avec des choix et des positionnements très clairs. On ne peut pas échapper à ça. La catéchèse ne doit pas être un discours, une explication sur Dieu, une éducation morale déguisée où on se sert des Ecritures pour dire qu'il faut être gentil. La catéchèse doit servir à vivre, à aimer, à décider de sa vie, à se tenir debout. Elle doit permettre à l'édifice chrétien de se construire. Elle donne une colonne vertébrale pour vivre dans ce monde d'aujourd'hui.

Lorsqu'un jeune dit « je ne crois pas », il faut le prendre comme une réponse provisoire : « tu en es là aujourd'hui, mais ce n'est pas fini ». On espère que dans sa vie, il rencontrera d'autres personnes qui prendront le relais pour lui faire des propositions. Accueillir chacun comme il est, là où il en est. Chacun a sa place parmi nous.

On passe donc d'une conception de la transmission à une conception d'un cheminement, d'un chemin avec.

Le texte national nous propose de **remettre les personnes au centre.** De commencer par là. On tâtonne ensemble, on cherche ensemble. Apprendre à faire circuler la parole, mais aussi à se taire avant de donner des réponses toutes faites. C'est à chacun de construire ses réponses, grâce aux témoins que l'on propose, grâce au texte des Ecritures qui devient parole de Dieu quand elles résonnent dans leur propre histoire. Il y a des méthodes riches que nous pouvons

utiliser pour accueillir la Parole : la Lectio Divina en est une. On doit laisser travailler la Parole de Dieu en chacun.

Il nous faut quitter un côté « gnan-gnan ». Le Christ est radical. Il est d'un amour puissant. Nous devons nous appuyer sur cela. C'est aussi ce qu'ils attendent de nous. Les jeunes attendent des adultes avec qui se confronter vraiment pour voir jusqu'où on tient.

Yvette Chabert propose différentes manières de donner à manger aux jeunes. Donner à chacun selon ses besoins : apéritif, repas complet, un dessert = des propositions ponctuelles à multiplier pour que chacun s'y reconnaisse. Osons diversifier ! Ne demandons pas aux personnes des préalables, des pré-requis. Ne mettons pas de conditions impossibles à gérer pour certaines personnes. Cela ne veut pas dire que nous n'allons pas être exigeants. Il y aura une relecture et un discernement avec les personnes. Commençons là où elles en sont, même si elles n'arrivent pas à bien formuler leurs besoins. Il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui n'osent pas frapper à la porte de l'Eglise. Il faut un retournement profond de notre accueil, de nos regards. On peut démarrer à n'importe quel âge, sans conditions. Il n'y a pas besoin de rattrapage. Les sacrements ne sont pas une récompense mais un don gratuit et inconditionnel de Dieu. Au fur et à mesure du parcours, on se demandera si on veut aller jusqu'au bout, jusqu'où est-on prêt à changer sa vie ?